

# L'EUROPE, UNE EXCEPTION DANS UN MONDE RELIGIEUX ?

**Jean-Paul Willaime**

Directeur d'études émérite à l'EPHE

**Le sentiment commun tend à singulariser l'Europe par rapport aux autres continents dans son rapport au religieux, les différentes confessions au sein de ceux-ci y étant perçues comme occupant une place beaucoup plus importante qu'au sein de celle-là. Nonobstant les exceptions représentées par un certain nombre de pays, les enquêtes internationales attestent bien cette différence. Qu'il s'agisse de l'importance revêtue par la religion dans la vie des individus, de leur déclaration d'appartenance à une religion, ou encore de leur pratique culturelle régulière... Jean-Paul Willaime estime cependant qu'il faut relativiser ce constat. D'une part parce que l'Europe connaît à plusieurs égards une certaine reviviscence du religieux et d'autre part parce que de puissants processus de sécularisation travaillent aussi les autres régions du monde.**

**C. F.**

L'Europe, une exception de pays très sécularisés dans un monde qui, globalement, serait religieux ? Si l'on compare les continents et que l'on pense aux riches diversités et vitalités religieuses de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie, de l'Amérique latine et même de l'Amérique du Nord, il semble en effet au premier abord que l'Europe, avec sa proportion importante de personnes se déclarant sans religion, fasse figure d'exception : selon les données EVS de 2008<sup>(1)</sup>, 26 % des Européens se déclareraient « sans appartenance religieuse », cette proportion étant particulièrement élevée (34 %) en Europe de l'Ouest où elle a fortement augmenté au cours de ces dernières décennies puisqu'elle n'était que de 15 % en 1981<sup>(2)</sup>. La thèse de l'exception européenne a notamment été soutenue par la sociologue britannique Grace Davie dans son livre

(1) Il s'agit des données des enquêtes *European Values Studies* qui sont effectuées tous les huit ou neuf ans depuis 1981, la dernière ayant eu lieu en 2008. Si la première enquête de 1981 ne portait que sur dix pays d'Europe, celle de 1990 concerna 29 pays, celle de 1999 34 pays et celle de 2008 45 pays.

(2) Bréchon P. (2009), « Appartenance et identité religieuse », in *La France à travers ses valeurs*, Bréchon P. et Tchernia J.-F. (dir.), Paris, Armand Colin, p. 88.

*Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*<sup>(3)</sup>. D'évidentes données empiriques peuvent conforter cette thèse, le travail historique et philosophique qui a marqué la civilisation européenne peut aussi la renforcer, mais un examen plus approfondi de la situation incite à la nuancer.

S'il a existé durant plusieurs siècles une Europe chrétienne, s'il est évident que le christianisme dans sa diversification confessionnelle entre le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme a joué un grand rôle culturel et politique dans son histoire, l'Europe ne s'est jamais réduite à cette confession : le judaïsme et l'islam font également partie de son histoire, de même que les différentes expressions de l'agnosticisme, de l'athéisme ainsi que toutes sortes de « religiosités populaires », d'ésotérismes et de spiritismes. À l'occasion des discussions sur le Préambule de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne en 2001 ou à l'occasion des vagues de réfugiés qui, fuyant la guerre

(3) Davie G. (2002), *Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*, Londres, Darton, Longman and Todd Ltd.

et les atrocités de la Syrie et de Daech, sont arrivés en 2015 sur le Vieux continent, certains ont voulu remettre en avant la notion d'« Europe chrétienne » (dans le premier cas en réclamant une référence au christianisme dans le texte du Préambule, dans le second cas en déclarant ne vouloir accueillir que des réfugiés chrétiens<sup>(4)</sup>). Or, même si les confessions chrétiennes y représentent les identifications religieuses majoritaires, qualifier l'Europe actuelle de « chrétienne » est erroné. Non seulement parce que l'Europe compte un nombre important de personnes sans religion ou sans conception particulière de la vie, mais aussi parce que d'autres religions et philosophies y sont présentes. Même si la cartographie religieuse montre une Europe plus catholique au sud, plus protestante au nord, plus bi-confessionnelle au centre et plus orthodoxe à l'est, c'est la déterritorialisation du religieux et sa pluralisation qui la caractérise le plus aujourd'hui, le christianisme déployant davantage sa vitalité hors d'Europe qu'en Europe, tandis qu'à travers de fortes minorités l'islam s'affirme de plus en plus comme une religion européenne. C'est la pluralité religieuse et philosophique qui caractérise l'Europe actuelle, y compris avec la présence de minorités religieuses qui, tels l'hindouisme et le bouddhisme, sont surtout présentes dans d'autres aires civilisationnelles (en l'occurrence l'Asie du Sud-Est, l'Inde, la Chine, le Japon). Signalons aussi que selon que l'on considère les 28 pays de l'Union européenne ou les 47 pays du Conseil de l'Europe – parmi lesquels on compte l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Turquie et la Russie – on n'a ni le même espace politique et culturel, ni le même espace religieux.

## Des pays européens moins religieux que les pays d'Afrique, d'Asie et des Amériques...

### L'importance de la religion dans la vie des individus

Quelques indicateurs quantitatifs utilisés dans les enquêtes européennes et mondiales sur les valeurs (EVS : *European Values Studies*, WVS : *World Values Surveys*) permettent de vérifier empiriquement ce qu'il en est du rapport au religieux des Européens. Dans 85

pays à travers le monde et en l'an 2000<sup>(5)</sup> différentes questions ont été posées sur la religion, en particulier celle de savoir si la religion était considérée par les individus comme un aspect *très important* de leur vie. Considérer la religion comme étant *très importante* dans sa vie est sans conteste un indicateur significatif du rapport à la religion, un indicateur sans doute plus significatif que le simple fait de déclarer appartenir à une religion. Ainsi si 82 % des Italiens et 93 % des Indiens disent appartenir à une religion, seulement 33 % des Italiens mais 57 % des Indiens considèrent que la religion est *très importante* dans leur vie. Si l'on compare les taux recueillis par cet indicateur entre pays européens et pays non-européens, les contrastes sont très importants entre l'Europe et les autres continents. En Europe, comme le montre le tableau ci-dessous, nombreux sont les pays qui comptent moins de 20 % de personnes reconnaissant une telle place à la religion dans leur vie.

**Tableau 1. Europe. Pays qui, en 2000, comptaient moins de 20 % de personnes déclarant que la religion était très importante dans leur vie**

Allemagne (Länder de l'Est)	4 %
Estonie	5 %
République tchèque	7 %
Danemark	8 %
Allemagne (Länder de l'Ouest)	10 %
France	11 %
Suède	11 %
Norvège <sup>(a)</sup>	12 %
Russie	12 %
Slovénie	12 %
Grande-Bretagne	13 %
Finlande	14 %
Bulgarie	16 %
Luxembourg	16 %
Pays-Bas	17 %
Belgique	18 %
Espagne	19 %
Islande	19 %

(a) Ces données datent de 1995 et non de l'an 2000. Les données figurent page 18 de *Changing Values and Beliefs in 85 Countries*, op.cit.

En Europe seules l'Italie, l'Irlande et la Grèce avec 33 %, la Pologne avec 45 % et la Roumanie avec 51 %, se distinguent par des taux plus élevés. On peut donc dire qu'à l'exception relative de ces cinq pays,

(4) En France, ce fut le cas de quelques maires et en Europe de quelques pays, notamment la Slovaquie.

(5) Halman L., Inglehart R., Diez-Medrano J., Luijckx R., Moreno A. et Basáñez M., *Changing Values and Beliefs in 85 Countries. Trends from the Values Surveys from 1981 to 2004*, Leiden-Boston, Brill, 2008.

les Européens ne considèrent pas que la religion est très importante pour eux. De plus si, par rapport à cette même question, l'on se reporte aux taux de 1990, dix ans auparavant, la tendance est à la baisse dans la plupart des pays européens : moins 3 % en France et en Grande-Bretagne, moins 5 % aux Pays-Bas, moins 7 % en Pologne et moins 15 % en Irlande (soit, pour ces deux derniers cas, une baisse dans des pays connaissant, comme on vient de le constater ci-dessus, un taux plus élevé de personnes déclarant que la religion est très importante dans leur vie).

Si, par contraste, l'on examine les taux très élevés de personnes qui, dans de nombreux pays des autres continents, estiment que la religion est *très importante* dans leur vie, la singularité européenne saute aux yeux. Et ce, d'autant plus que plusieurs d'entre eux comptent une forte population : le Nigeria en Afrique, les États-Unis en Amérique du Nord et le Brésil en Amérique Latine, l'Inde, l'Indonésie et le Pakistan en Asie.

pays qui ont un faible taux de personnes le déclarant constituent l'exception dans un environnement où, au contraire, les taux sont élevés dans de nombreux pays. En Afrique, on ne trouve aucun pays, parmi ceux où l'enquête a eu lieu, affichant un taux très bas. Quant aux Amériques, seul le Canada, avec un taux de 30 %, se distingue quelque peu dans un environnement de pays où les taux de personnes déclarant que la religion est très importante dans leur vie dépassent ou frôlent les 50 %. Ce premier indicateur conforte donc la thèse de « l'exception européenne ».

### L'appartenance religieuse...

Considérons maintenant les deux indicateurs classiques de vitalité religieuse que sont : 1) *l'appartenance religieuse*, c'est-à-dire la proportion de personnes qui déclarent appartenir à une religion et, *a contrario*, celles et ceux qui se déclarent « sans religion » ; 2) *la pratique cultuelle*, c'est-à-dire la proportion de personnes qui déclarent assister à un office religieux et avec quelle

**Tableau 2. Pourcentages de personnes déclarant en 2000 que la religion est très importante dans leur vie**

Afrique		Amériques		Asie	
Égypte	97 %	Salvador <sup>(a)</sup>	87 %	Indonésie	98 %
Maroc	94 %	Porto Rico	76 %	Jordanie	96 %
Nigeria	93 %	Mexique	68 %	Irak	94 %
Algérie	91 %	Brésil <sup>(a)</sup>	65 %	Arabie Saoudite	89 %
Tanzanie	85 %	Venezuela	64 %	Bangladesh	88 %
Zimbabwe	78 %	États-Unis	57 %	Philippines	87 %
Ouganda	74 %	Pérou	53 %	Pakistan	82 %
Afrique du Sud	70 %	Colombie <sup>(a)</sup>	49 %	Iran	80 %
		Argentine	47 %	Inde	57 %

(a) Les données sont tirées du tableau page 18 de *Changing Values and Beliefs in 85 Countries*, op. cit. Ces données datent de 1995 et non de l'an 2000.

Il faut néanmoins immédiatement pondérer cette différence colossale entre l'Europe et les autres continents en remarquant qu'il n'y a pas qu'en Europe que l'on rencontre des pays ayant un taux très bas de personnes déclarant que la religion est très importante dans leur vie. En Asie, plusieurs pays, et non des moindres, sont dans ce cas : la *Chine* avec seulement 3 % des personnes, le *Japon* avec 7 %, le *Vietnam* avec 10 % ; par ailleurs on trouve aussi la *Russie* avec 12 %. En revanche, en Afrique et en Amérique, on ne trouve aucun pays avec d'aussi faibles taux.

Selon cet indicateur, on peut conclure qu'en Europe, les quelques pays qui ont des taux élevés de personnes déclarant que la religion est très importante dans leur vie constituent une exception dans un environnement de nombreux pays où, au contraire, les taux sont bas. En Asie, la situation inverse prévaut : les quelques

fréquence. Ces deux indicateurs sont extrêmement précieux car ils sont utilisés depuis plusieurs années, notamment dans les enquêtes EVS.

Si, globalement, selon l'enquête EVS de 2008, 72 % des Européens déclarent une appartenance religieuse, la désaffiliation, c'est-à-dire le fait de se déclarer sans appartenance religieuse, est en progression, notamment parmi les jeunes générations : ainsi, si 84 % des 75 ans et plus et 79 % des 65-74 ans déclarent une appartenance religieuse, ce n'est le cas que de 70 % des 25-34 ans et de 65 % des 18-24 ans. Il y a incontestablement une baisse tendancielle et celle-ci est plus un effet de génération qu'un effet de l'âge proprement dit. Pour autant, face au constat d'une majorité de personnes déclarant une appartenance religieuse, y compris chez les 18-24 ans, il n'est pas possible, au vu des données EVS de 2008,

d'identifier l'Europe à la non-religion. Mais une baisse tendancielle de l'appartenance religieuse est observable dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Dans cette partie de l'Europe, comme nous l'indiquions ci-dessus, le taux de non-appartenance est passé de 15 % en 1981 à 34 % en 2008, soit, en presque 30 ans, une augmentation significative. Si ce sont deux pays de l'ex-bloc communiste, l'Estonie et la République tchèque qui battent les records de la non-appartenance religieuse (près de 70 %), celle-ci est devenue importante dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest, notamment aux Pays-Bas (52 %) et en France (51 %) où elle est désormais majoritaire. Quant à la Grande-Bretagne et la Belgique, elles se rapprochent également de ce seuil de 50 % avec respectivement 45 % et 42 % de sans appartenance en 2008. Au miroir de ces pays, il se confirme que l'Europe apparaît bien faiblement religieuse. Mais il ne faut pas négliger le fait que la déclaration d'appartenance à une religion reste forte dans plusieurs autres pays d'Europe : 98 % en Roumanie, 96 % en Grèce, 95 % en Pologne, 88 % au Danemark, 87 % en Irlande, 83 % en Autriche et en Croatie, 82 % en Italie, 81 % au Portugal, ...). Mais dans de nombreux pays européens marqués par l'importance qu'a eue une religion, ou plus précisément une confession chrétienne, dans leur histoire, leur culture et l'affirmation de leur identité nationale, la déclaration d'appartenance à une religion est autant, voire plus, l'expression d'une identité nationale que l'expression d'un engagement religieux. C'est notamment le cas des pays luthériens de l'Europe du Nord qui, tout en affichant des taux importants d'appartenance, affichent des taux bas de pratiques culturelles (par exemple au Danemark 88 % d'appartenance et 41 % de pratiquants au moins occasionnels). Ce schéma est aussi vrai dans quelques pays à dominante catholique comme le Portugal (respectivement 81 % et 52 %) et l'Autriche (respectivement 83 % et 52 %). Par contre, quelques pays à dominante catholique échappent à ce schéma tel l'Italie qui associe 82 % de déclaration d'appartenance et 80 % de pratiquants au moins occasionnels et la Pologne où les taux sont respectivement de 95 % et de 87 %. Mais ce sont surtout les pays européens à dominante orthodoxe qui ne correspondent pas à ce schéma associant fort taux d'appartenance et faible taux de pratiques. Dans plusieurs d'entre eux, on observe en effet à la fois un fort taux d'appartenance et un fort taux de pratiquants au moins occasionnels : respectivement 96 % et 84 % en Grèce, 98 % et 86 % en Roumanie.



### ... et la pratique culturelle régulière

Si l'on considère l'indicateur *pratique culturelle régulière* – soit le fait d'assister à un culte au moins une fois par mois –, elle était en 2008 inférieure à 20 % dans de nombreux pays : le Danemark, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Finlande, la Grande-Bretagne, la Belgique, la France, la Hongrie, l'Albanie, la République tchèque et la Bulgarie. Même dans les pays qui ont de forts taux de déclaration d'appartenance comme les pays scandinaves où les Églises, même séparées de l'État (comme c'est le cas en Suède depuis 2000 et en Norvège depuis 2012), sont de véritables institutions nationales, la pratique culturelle régulière est très faible. La déclaration d'appartenance fonctionne dès lors comme une identification culturelle et nationale à une institution partie prenante du *Welfare State* de ces pays. Il est vrai aussi que ce schéma, s'il correspond également à quelques pays non protestants, est particulièrement caractéristique de pays protestants. De fait, l'on constate que les pays européens les plus pratiquants sont des pays à dominante catholique (Malte, Italie, Irlande, Pologne, Slovaquie), orthodoxe (Chypre, Roumanie, Grèce) ou musulmane (Kosovo, Turquie). Mais reste qu'en Europe, comme le souligne Pierre Bréchon<sup>(6)</sup> à partir des données EVS de 1990 et de 2008, « le taux d'assistance mensuelle au culte passe de 43 % à 27 % ».

(6) Bréchon P. (2015), « Pratiques collectives, pratiques individuelles », in *Atlas des Européens*, Bréchon P. et Gonthier F. (dir.), *Atlas des Européens, Valeurs communes et différences nationales*, Paris, Armand Colin et ARVAL/PACTE, p. 94.

Ce constat de baisse tendancielle est confirmé si, selon l'âge, l'on examine les taux de pratique régulière dans différents pays, il est clair que, dans la plupart des pays d'Europe, les plus jeunes pratiquent moins que leurs aînés. Voici les chiffres pour les 18-24 ans et pour les 75 ans et plus dans différents pays :

	18-24 ans	75 ans et plus
Allemagne	11 %	47 %
Autriche	16 %	58 %
Belgique	7 %	35 %
Bulgarie	16 %	17 %
Croatie	45 %	38 %
Danemark	7 %	17 %
Espagne	15 %	50 %
Finlande	13 %	5 %
France	8 %	28 %
Grande-Bretagne	16 %	26 %
Italie	33 %	61 %
Pays-Bas	28 %	45 %
Pologne	59 %	80 %
République Tchèque	3 %	25 %
Roumanie	38 %	47 %
Turquie	36 %	23 %

Source : Ces chiffres sont tirés des tableaux de l'étude de Dargent C. « Changement religieux, espace public et croyances en Europe » in Les valeurs des Européens. Évolutions et clivages (sous la dir. de Bréchon P. et Gonthier F.), Paris, Armand Colin, p. 113.

On remarquera les exceptions de la Bulgarie, où les jeunes pratiquent autant que leurs aînés, et, surtout, de la Croatie, de la Finlande et de la Turquie où les plus jeunes pratiquent plus que les plus âgés. Ces exceptions mises à part, la tendance générale, particulièrement en Europe de l'Ouest mais aussi dans certains pays de l'ancien bloc communiste comme la Pologne, est à la baisse de la pratique culturelle régulière parmi les jeunes générations. Rien ne permet cependant de dire que cette tendance à la baisse va se poursuivre, d'autant plus que, comme le remarque à juste titre Claude Dargent, « dans les pays où la sécularisation est la plus ancienne » « la baisse intergénérationnelle de la pratique religieuse semble d'ailleurs parvenue à un étiage »<sup>(7)</sup>.

(7) Dargent C. (2014), « Changements religieux, espace public et croyances en Europe », in *Les valeurs des Européens. Évolutions et clivages* (sous la direction de Pierre Bréchon et Frédéric Gonthier), Paris, Armand Colin, p. 112 et 114..

## Se sentir ou non religieux ?

Un autre indicateur est significatif : *le fait de se sentir ou non religieux*. 65 % des Européens se sentaient religieux en 2008 alors qu'ils étaient 72 % en 1990. Même si le fait de se sentir religieux reste majoritaire, on constate une baisse incontestable. Mais, comme le note Pierre Bréchon, « dans les pays à majorité orthodoxe et musulmane (à l'exception de la Biélorussie), presque toute la population se sent religieuse »<sup>(8)</sup>. C'est dans les pays à dominante catholique et, encore plus, dans les pays à dominante protestante que les taux sont les plus faibles (32 % en Suède, 45 % en Grande-Bretagne, 47 % en Norvège). La baisse concerne donc surtout l'Europe de l'Ouest. Dans cette partie de l'Europe, seulement 40 % des jeunes adultes (18-29 ans) disent « se sentir quelqu'un de religieux » et seulement 16 % pratiquer régulièrement (au moins une fois par mois)<sup>(9)</sup>.

Si l'on considère la situation particulière du *christianisme*, la religion quantitativement la plus importante dans le monde avec un tiers de la population mondiale qui s'y réfère (2,8 milliards de chrétiens sur 6,9 milliards d'êtres humains en 2010), il est significatif de constater que le poids des Européens a considérablement diminué dans l'ensemble des chrétiens. Alors qu'en 1910, 66,3 % des chrétiens vivaient en Europe, ce n'était plus le cas que de 25,9 % en 2010<sup>(10)</sup>. Autrement dit, le christianisme s'est fortement déseuropéanisé ou, si l'on veut le dire autrement, fortement mondialisé. Dans les huit pays qui, à travers le monde, comptent le plus grand nombre de chrétiens, on ne compte, excepté la Russie, aucun pays européen. Ces huit pays sont, en ordre décroissant : les États-Unis, le Brésil, le Mexique, la Russie, les Philippines, le Nigeria, la Chine, la République démocratique du Congo. Soit trois pays dans les Amériques, trois pays d'Asie et deux pays d'Afrique.

(8) Bréchon P., « Appartenance et identité religieuse », *art. cit.*, p. 88.

(9) Dargent C., « Changements religieux, espace public et croyances en Europe », *art. cit.*, p. 117.

(10) *Global Christianity. A Report on the Size and Distribution of the World's Christian Population* (2010), *The Pew Forum on Religion and Public Life* (2011) : cf. [www.pewforum.org](http://www.pewforum.org)

### ... mais ces différences sont à relativiser et sans doute appelées à diminuer

Si l'on peut donc parler d'une baisse de l'adhésion religieuse et des pratiques religieuses en Europe, il faut, comme on vient de le voir, apporter de nombreuses pondérations à ce constat. Ce phénomène est plus caractéristique des pays de l'Ouest de l'Europe et touche plus l'Europe catholique et l'Europe protestante que l'Europe orthodoxe et l'Europe musulmane. Mais l'image d'une Europe qui serait marquée par une déferlante séculariste et la progression spectaculaire d'un athéisme militant ne correspond pas à la réalité socio-religieuse de ce continent (et ce, même si l'on observe la recrudescence d'un militantisme séculariste face aux fanatismes et terrorismes religieux). D'une part, parce que les Églises en situation majoritaire cherchent à adapter leur mode de présence et d'action et que, à certaines occasions, elles réussissent à rassembler des milliers de personnes (notamment des jeunes avec les Journées mondiales de la jeunesse et les rassemblements de jeunes autour de la communauté œcuménique de Taizé). D'autre part parce que, dans quelques pays d'Europe, l'on observe une recrudescence de pratiques culturelles dans certaines minorités religieuses, par exemple, en France, parmi les musulmans<sup>(11)</sup> et parmi les protestants<sup>(12)</sup>. Autant la modernité conquérante et sécularisatrice des Trente Glorieuses a pu donner l'impression, en favorisant le désengagement religieux, d'une perte d'influence de la religion tant à l'échelle individuelle que collective, autant la modernité désenchantée du XXI<sup>e</sup> siècle – ce que nous appelons l'ultramodernité – manifeste plutôt, dans des temps d'incertitudes et de désillusion à l'égard du politique lui-même, une reconfiguration du religieux. Les défis écologiques et bioéthiques confrontant les Européens à la nécessité de penser et légitimer certaines limites, cela amène aussi certains à redécouvrir l'intérêt des traditions religieuses pour sortir du consumérisme et d'une conception purement matérialiste de la vie. Si l'on est bien sorti, en Europe, d'un monde gouverné par la religion, si l'Europe est

particulièrement le lieu d'affirmations des libertés de croire ou de ne pas croire, d'avoir ou non une religion, d'exprimer des opinions de toutes sortes, y compris la liberté de se moquer de la religion, l'Europe est aussi ce lieu où les traditions religieuses ont particulièrement été exposées au libre examen, à la raison critique, à la dialectique du doute et de la foi, autrement dit un lieu où le travail civilisationnel s'est aussi manifesté par la capacité, quelquefois douloureuse, de penser et vivre le religieux dans le cadre des libertés démocratiques et de la prévalence de la raison.

Quant aux autres régions du monde, elles ne sont pas aussi religieuses qu'on le prétend car ces régions connaissent aussi des processus de sécularisation notamment favorisés par deux évolutions significatives : la baisse du taux de fécondité et l'élévation du niveau d'éducation parmi les jeunes. Dans plusieurs pays d'islam majoritaire, les jeunes femmes sont particulièrement vectrices de changements. Ces pays n'échappent pas non plus à la mondialisation économique et numérique qui répand des modèles culturels individualistes et consuméristes. Le défi qu'a rencontré l'Europe et qu'elle continue à rencontrer, celui de penser et vivre le religieux dans un monde séculier, devient aussi de plus en plus le leur.

(11) Comme le remarque Claude Dargent dans « Déclin ou mutation religieuse », in *L'individualisation des valeurs* (sous la direction de Bréchon P. et Galland O.) (2010), Paris, Armand Colin, p. 218.

(12) Particulièrement en raison de la vitalité du protestantisme évangélique, voir Fath S. et Willaime J.-P. (dir.), *La nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011.